

LE MESSAGER DE SA FACE

« Au dessus de la porte d'une des grandes églises de New York, on peut voir un groupe de célébrités : Emerson, Einstein, Confucius, Bouddha, et autres personnages. Et dans ce groupe, Jésus ! »

Ce texte est issu de l'ouvrage « L'autorité du croyant » de John A. Mac Millan (1873 – 1956). Ce cliché nous interroge quant à l'importance, à la dimension, à la place, et jusqu'à la réalité, que tout un chacun prête ou affirme de Celui qui est le Fils, Yéshoua, le mystère d'Élohim.

Et vous, qui dites vous que je suis ?

Si nous réfléchissons à ce qui nous semble être une intolérable représentation, que nous estimons aisément comme émanant d'une société laïco-humaniste, nous réalisons aussitôt que le monde dit de la foi, n'est pas exempt d'appréciations contestables en ce qui concerne le Fils ! De plus, loin d'être homogènes, les opinions y sont également multiples.

La question lancée par le Seigneur auprès de ses disciples resterait-elle toujours valable de nos jours ?

« Arrivé dans la région de Césarée de Philippe, Yéshoua posa à ses disciples cette question : « Au dire des gens, qu'est le Fils de l'homme ? » Ils dirent : « Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou quelqu'un des prophètes.

» — « **Mais pour vous, leur dit il, qui suis je ?** » Shimon Pierre répondit : « Tu es le Messie, le Fils du D.ieu vivant. » (Mt 16:13-16 Jer)

Malgré la réponse éclairée de Shimon Pierre, le débat reste bien d'actualité, tant dans le monde non croyant, comme dans les religions ne reconnaissant pas le Fils, mais également chez ceux qui se réclament du Messie.

Si nous posions la question à diverses sensibilités du christianisme : « **Qui dites vous qu'IL est, précisément ?** » nous serions peut-être surpris des réponses données, de telle sorte qu'après avoir échangé sur le sujet, quelque uns pourraient conclure que : « Décidément nous n'honorons pas le même Messie » !

Mais alors, qui est le Fils ? Des centaines de livres ont été écrits à ce sujet... Nous n'ajouterons donc pas à la cacophonie ambiante, car nous n'avons pas toute la Vérité et nous ne connaissons que partiellement. Nous nous bornerons à reprendre certains éléments de la Parole qui méritent d'être remis en mémoire.

Montre nous le Père...

Souhait, espérance, besoin profond, curiosité ? Plusieurs ont demandé à voir D.ieu, tout en craignant de le voir :

« Moïse dit, Fais moi voir, je te prie, ta gloire. (...). Et IL dit, Tu ne peux pas voir ma face, **car l'homme ne peut me voir et vivre** ». (Ex 33 :17-23)

Néanmoins יהוה répondit favorablement à la requête de Moïse ; à la condition suivante :

« *Et יהוה dit, Voici un lieu près de moi, et tu te tiendras sur le **rocher** ; et il arrivera, quand ma gloire passera, que **je te mettrai dans la fente du rocher**, et je te couvrirai de **ma main** jusqu'à ce que je sois passé ; puis je retirerai ma main, et tu me verras par derrière ; **mais ma face ne se verra pas.*** » (Ex 33:17-23 DRB)

L'affaire est entendue, personne ne peut voir la Face du Père, y compris Moïse, dont il est dit qu'il parlait « bouche à bouche » avec D.ieu, mais dont il ne voyait qu'une représentation, une image, une ombre. Nous dirions en termes modernes : une interface, c'est-à-dire une expression qui nous soit compréhensible, adaptée à la nature humaine tout en étant le strict reflet de la gloire inexprimable et insupportable de D.ieu.

« *Il n'en est pas ainsi de mon serviteur Moïse. Il est fidèle dans toute ma maison. Je lui parle bouche à bouche, je me révèle à lui sans énigmes, et **il voit une représentation de יהוה.*** » (No 12:7-8 NEG)

Ce n'est pas ce qui rebuta Philippe, alors qu'il demandait à Yéshoua :

« *Philippe lui dit, Seigneur, montre nous le Père, et cela nous suffit. Yéshoua lui dit, **Je suis depuis si longtemps avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ? Celui qui m'a vu, a vu le Père ; et comment toi, dis tu, Montre nous le Père ? Ne crois tu pas que moi je suis dans le Père, et que le Père est en moi ?*** » (Jn 14:6-11 DRB)

Nous pourrions extrapoler la réponse faite à Philippe et dire : vous ne pourrez voir et n'entendrez rien d'autre qui puisse être plus proche et représentatif du Père que le Fils, car :

« *D.ieu, personne ne l'a jamais vu. Le seul D.ieu engendré qui étant dans le sein (intérieur) du Père l'a fait connaître (exposé)* » (Jean 1:18 - grec au mot à mot)

« *Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous enseignés de D.ieu. Ainsi quiconque a entendu du Père et a appris vient à moi. **Non que quelqu'un ait vu le Père, sinon celui qui est auprès de D.ieu ; celui-là a vu le Père.** Amen, amen, je vous le dis, celui qui adhère (à cela) a la vie éternelle.* » (Jn 6:44-47)

« *Yéshoua lui dit, je suis le chemin et la vérité et la vie ; aucun va au Père sinon par moi* » (Jn 14:6)

Par ces quelques versets, Yéshoua affirme qu'il est le Seul qui puisse assurer la relation convenable de la créature avec le Père, car Lui seul connaît le Père dont IL est l'unique issu. Il n'y a pas d'alternative, toute tentative étrangère au Fils est irrémédiablement vouée à l'échec. C'est pour cela qu'IL est le « Yéshoua - Salut - Sauveur ». Le Seigneur se révèle ainsi aux hommes comme étant le seul recours, le seul intermédiaire et médiateur auprès du Père.

Qu'était donc ce « rocher » dans la fente duquel Moïse fut caché ? Qu'était la main qui couvrit Moïse ? Qu'était cette représentation de D.ieu avec laquelle Moïse parlait dans la tente de la rencontre ? Nous avons la réponse par les quelques textes qui précèdent.

Le peuple dans le désert était-il pour autant tenu à l'écart de la présence de Celui qui 1500 ans plus tard viendrait parmi les siens ?

*«Frères, je ne veux pas que vous ignoriez que nos pères ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous passé au travers de la mer, qu'ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer, qu'ils ont tous mangé **le même aliment spirituel**, Et qu'ils ont tous bu **le même breuvage spirituel**, car ils buvaient à **un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était le Messie.** »*
(1Co 10:4 NEG)

Le Messager de Sa Face

Le Seigneur, non encore connu sous le terme de Fils, était bien présent au désert, c'est ce que le précédent texte de Paul nous affirme dans le sens spirituel. Le Fils dans sa dimension divine était déjà à l'oeuvre auprès du peuple de D.ieu, Israël.

*«Voici, j'envoie un « ange » devant toi, pour te garder dans le chemin, et pour t'amener au lieu que j'ai préparé. Prends garde à toi à **cause de sa présence, et écoute sa voix** ; ne l'irrite pas ; car il ne pardonnera point votre transgression, **car mon Nom est en Lui.** Mais si tu écoutes attentivement **sa voix**, et si tu fais tout ce que je dirai, je serai l'ennemi de tes ennemis et l'adversaire de tes adversaires.»* (Ex 23:20-22 DRB)

Si nous remontons à l'épisode du « Buisson ardent » nous le retrouvons également :

*« **L'ange du Seigneur** lui apparut dans une flamme de feu, **du milieu du buisson.** Il regarda : le buisson était en*

*feu et le buisson n'était pas dévoré(...) "Le Seigneur vit qu'il avait fait un détour pour voir, et D.ieu l'appela **du milieu du buisson** : « Moïse ! Moïse ! » Il dit : « Me voici ! »»* (Ex 3:2 TOB)

Le prophète Isaïe parlera aussi de cet ange en lui associant une action bien caractéristique du nom qu'il portera.

“Et il dit, Certainement ils sont mon peuple, des fils qui ne mentiront pas ; et il est devenu leur sauveur. Dans toutes leurs détresses, il a été en détresse, et **l'Ange de sa face les a sauvés** ; dans son amour et dans sa miséricorde il les a rachetés, et il s'est chargé d'eux, et il les a portés tous les jours d'autrefois ;”* (Esa 63:8-9 DRB* cette phrase fait l'objet de controverses)

Cet Ange est l'expression visible et le porte Parole du Père. Cet ange : le **NOM du Père est en LUI**. Réalisons ce que cela signifie en termes de relation entre D.ieu et cet Ange : Nous dirons conformément à la réalité qu'IL est **l'Image** et la **Parole** et le **bras** du D.ieu invisible. Il est Celui qui **sauve** Israël et lui assure le chemin vers la promesse divine.

Le Messager qui ne donne pas son nom

*“Manoah ne savait point que c'était un ange de יהוה. Et Manoah dit à l'ange de יהוה : Quel est ton nom, afin que nous te rendions gloire, quand ta parole s'accomplira ? L'ange de יהוה lui répondit : Pourquoi demandes-tu mon nom ? **Il est merveilleux.** Manoah prit le chevreau et l'offrande, et fit un sacrifice à יהוה sur le rocher. Il s'opéra un prodige, pendant que Manoah et sa femme regardaient. Comme la flamme*

montait de dessus l'autel vers le ciel, l'ange de יהוה monta dans la flamme de l'autel. A cette vue, Manoah et sa femme tombèrent la face contre terre.» (Jug 13:15-20)

D'autres entités célestes, telles que Gabriel ou Mikael, n'ont pas caché leur « nominatif ». Ici avec l'annonce de la naissance de Samson, un Juge qui commencerait à délivrer Israël... le Messager de Dieu ne déclina pas son identité. Pourquoi ? Car ce n'était pas encore le temps, il dit simplement à Manoah : « mon nom est une merveille », c'est-à-dire extraordinaire, mystérieux, non encore dévoilé. Pourquoi ? Parce qu'il fera l'objet d'une annonce divine ultérieure, à Miryam. Il sera l'Immanou-El - Dieu avec nous-annoncé par Isaïe, ce nom sera : Yéshoua. En effet, quel autre ange pouvait se mêler au feu d'un holocauste, donc au culte, à la victime entièrement consumée offerte au Père, et monter dans la flamme ?

Remarque sur le mot « ange » : il est emprunté au grec [anguélos], dont le correspondant hébreu est מלאך [mal'akh] ce qui signifie messager. Les deux mots, grec et hébreu, ont la même signification.

Le Messager qui enlève l'iniquité

Le prophète Zacharie eut une vision mettant en scène trois personnages : le grand sacrificateur de son époque Yéshoua ; le Satan ; et l'Ange de Dieu. Cette scène céleste est extraordinaire, car elle atteste prophétiquement que l'Ange, Le Messager de יהוה, a le pouvoir d'enlever l'iniquité, y compris face à l'accusation irréfutable, il a par ailleurs le pouvoir de revêtir

l'ex-accusé de vêtement pur, dont l'analogie à la robe de la salle des noces ou des rachetés d'Apocalypse ne fait ici aucun doute.

« Et il me fit voir Yéshoua, le grand sacrificateur, debout devant l'Ange de יהוה, et Satan se tenant à sa droite pour s'opposer à lui. Et יהוה, (une ancienne version dit l'ange de יהוה,) dit à Satan, Que יהוה, te tance, Satan ; que יהוה, qui a choisi Jérusalem, te tance ! Celui-ci n'est-il pas un tison sauvé de feu ? Et Yéshoua était vêtu de vêtements sales, et se tenait devant l'Ange. Et l'Ange prit la parole et parla à ceux qui se tenaient devant lui, disant, Ôtez de dessus lui les vêtements sales. Et il lui dit, Regarde, j'ai fait passer de dessus toi ton iniquité, et je te revêts d'habits de fête. » (Za 3:1-5 DRB)

Quel est cet Ange qui, parle au nom de יהוה et qui a le pouvoir d'ôter l'iniquité ?

Centralité et plénitude

Compte tenu de ce que nous venons de rappeler, notre propos est de réévaluer - élever aux yeux des hommes et dans nos coeurs - la dimension du Fils, parfois réduite par l'appréciation indélicate des croyants : gloire du Fils abaissée au niveau d'autres hommes ou réduite quant-à sa divinité et sa plénitude. Car Il est pleinement Fils d'Adam et pleinement Fils d'Élohim.

« Le Fils est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. » (Col 1:15 NEG)

Notre propos est aussi de resituer sa place parfois escamotée, mise en arrière plan, ou perçue comme

auxiliaire vis-à-vis d'autres aspects religieux, **alors qu'il est le centre et le tout de la révélation ! L'origine et la conclusion, l'Aleph et le Tav (alpha oméga), le Premier et le Dernier.** Il n'est pas un personnage secondaire de la révélation, Il est la révélation du Père pour nous. Il ne peut en conséquence être perçu et présenté et honoré de manière dépréciée.

“Car par lui ont été créés toutes choses, les choses qui sont dans les cieux, et les choses qui sont sur la terre, les visibles et les invisibles, soit trônes, ou seigneuries, ou principautés, ou autorités, toutes choses ont été créés par lui et pour lui ; et lui est avant toutes choses, et toutes choses subsistent par lui ; et il est le chef du corps, de l'assemblée, lui qui est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'en toutes choses il tienne, lui, la première place ; car, en lui, toute la plénitude s'est plu à habiter, et, par lui, à réconcilier toutes choses avec elle-même, ayant fait la paix par le sang de sa croix, par lui, soit les choses qui sont sur la terre, soit les choses qui sont dans les cieux.” (Col 1:16-20 DRB)

Il plonge son origine d'avant la fondation du monde

« Et maintenant toi, Père, glorifie moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde soit. » (Jn 17:5 NEG)

Sans confusion

Le Fils est très clair dans sa relation avec le Père : « Le Père et Moi sommes UN. Si vous êtes en Moi alors vous êtes aussi avec le Père ». Mais jamais le Seigneur n'a réclamé d'être

l'égal du Père, Il rappellera que le culte, le sacerdoce, c'est-à-dire l'acte sacrificiel de la réconciliation, est dû au Père seul. Il dira également : priez le Père en mon nom et Moi je vous exhausserai. Il n'y a pas de confusion dans ses propos ; ni vis-à-vis du Père, ni vis-à-vis du Souffle de Vérité, dit « Esprit Saint ». Jamais Il ne s'aligne en compétition avec d'autres, qu'ils soient des Bouddha, Confucius ou philosophes de toutes natures et autres champions de religion, si ce n'est qu'Il précise :

« Yéshoua leur dit, amen, amen, je vous dis, Avant qu'Abraham naisse, je suis. » (Jn 8:58 grec mot à mot)

« et voici, il y a ici plus que Jonas (...) et voici, il y a ici plus que Salomon » (Mat 12 :41)

« Or, je vous le dis, il y a ici quelque chose de plus grand que le temple. » (Mat 12 :6)

Or, qui a-t-il de plus grand que le temple qui est censé être investi de la présence divine, la Shékhinah ? Plus grand également que le temple fait de pierres vivantes car Il en est le Chef. Rappelons-nous qu'Il est le Chef du Corps, et cessons de contrarier sa volonté en lui imposant notre volonté, tout en pensant l'honorer et servir le Père ! Cessons de le travestir, de le défigurer, pour lui faire tenir le rôle qui nous arrange, qui nous flatte, qui nous sert, comme faisaient les idolâtres et les religieux opportunistes de l'antiquité jusqu'à nos jours.

Le Père Lui a tout confié, et l'a relevé jusqu'à Lui ! Ceci devrait déterminer chez ses disciples un comportement d'immense amour très respectueux. Aussi respectueux que celui des êtres

célestes qui se prosternent (s'inclinent) devant Lui, comme devant Celui qui est assis sur le trône (Apocalypse 5)

« Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé. » (Jn 5:22-23 NEG)

Prescience de l'incarnation

*« Élohim créa l'Adam dans son image * dans l'image (d') Élohim le créa * »* (Ge 1:27 hébreu mot à mot. dans peut être lu : avec)

* Cette phrase semble répéter deux fois une même action ! La répétition de phrases qui ont la même signification n'est pas un caprice littéraire de la Bible. Notamment dans les textes aussi sensibles que ceux de la Torah. La double création assistée de l'image d'Élohim nous suggère que la fin du sixième jour de la création a vu et verra une double apparition de l' « Adam ».

“C'est pourquoi il est écrit : Le premier homme, Adam, devint une âme vivante. Le dernier Adam est devenu un Esprit vivifiant.” (1Co 15:45 NEG)

La relation fusionnelle de la créature avec le Créateur ne peut se réaliser que par l'expression de l'intermédiaire de D.ieu, le Messager de Sa Face, le Fils, l'image du D.ieu invisible, la Parole, la Torah vivante qui vint habiter en chair pour accomplir la réconciliation.

« Et la Parole devint chair, met habita au milieu de nous... » (Jn 1:14 DRB)

Quelle chair peut abriter une telle gloire sinon qu'une chair qui est elle-même

l'image, conçue pour ce qu'elle doit recevoir ? Le Tabernacle, qui devait recevoir la présence de D.ieu, n'était-il pas fait selon l'image supérieure de la réalité céleste ? L'homme, future pierre vivante de ce Temple, est dans ce cas l'image capable, selon certaines conditions, de recevoir pleinement la réalité supérieure de son image : la Parole ; le Fils ; **le Messie en nous l'espérance de la gloire !** Car le Seigneur a promis : **« Moi et Mon Père nous ferons notre demeure chez vous »**

Le Messie d'Élohim, Yéshoua, Roi de gloire... Tristement, suivant la présentation du serviteur souffrant relatée par Isaïe 52-53, nous continuons à le mésestimer, à le mépriser, à le défigurer, à le rejeter, ou pire à l'utiliser pour trente pièces d'argent... là même où Il est supposé être honoré, jusqu'à taire son nom pour ne pas choquer les sensibilités de ses détracteurs !

Seigneur ! Pardon pour les hommes car ils ne savent ce qu'ils font, et pardonne-nous, nous aussi, car tu sais que nous t'aimons. Seigneur Tu viens du Père, Tu nous as tout donné, et que faisons- nous de Toi !

C'est pourquoi il est écrit : j'écrirai ma Torah dans leur coeur. La Torah vivante qui s'installe dans les coeurs c'est Yéshoua, qui veut, Lui et le Père faire sa demeure en nous. Si nous défigurons la Torah, si nous dégradons le Fils, ce qui revient au même, nous dégradons et détruisons ce qui doit s'installer en nous-mêmes ! Nous craignons alors la sentence qui pourrait être terrible :

« Je vous le dis en vérité, Je ne vous connais pas » (Mat 25 :12)

PAUSE

Jusqu' alors nous sommes attachés à remettre en valeur quelques affirmations de la Parole en ce qui concerne la majesté de Yéshoua, le Fils et Messie de D.ieu le Père, Le Messager de Sa Face. Nous avons redit de quelle gloire le Père L'a honoré, mais aussi constaté comment les hommes L'ont abaissé. Nous voulons continuer notre réflexion sur ce thème en visitant les textes pour discerner les diverses intentions de ses contemporains à son égard. Intentions claires ou cachées qui se dégagent des relations qu'ils entretenaient avec Lui. Pour, enfin, nous reposer la question qui se répète toujours comme si elle était quotidienne et sans fin : « Et vous, qui dites-vous que Je suis ? »

Les tendances

Les Judéens, les Samaritains et les hommes pieux de la diaspora, du premier siècle, attendaient un Messie ; selon l'interprétation prophétique majoritairement comprise en ce temps. Ils n'attendaient pas particulièrement un Messie souffrant, exception faite de rares clairvoyants, mais un Messie qui délivrerait la terre d'Israël du joug étranger et qui assurerait l'indépendance nationale et le réveil spirituel d'Israël, sans oublier le rassemblement des tribus dispersées dans l'exil... ceci, dans l'environnement historique que nous connaissons. Les espérances messianiques étaient réelles, fortes, mais les attentes se différençaient selon les visions relatives aux divers clans religieux et selon leurs intérêts : zélotes, sadducéens, pharisiens, esséniens, samaritains, hellénistes ...sans oublier les sensibilités liées aux statuts sociaux, et sans évoquer les opportunistes de tous bords, tels

les hérوديens. Ainsi, l'accueil fait au Rabbi Yéshoua fut sujet à des comportements allant de l'enthousiasme sans détour à la haine meurtrière. Limitons nos commentaires à trois types de comportements : la reconnaissance, le rejet et la récupération. Pourquoi ces choix ? Parce qu'ils sont toujours d'actualité.

La reconnaissance

Le chapitre 4 du livre de Jean nous explique comment de nombreux Samaritains reconnurent le Seigneur pour le Messie annoncé et Sauveur du monde :

« Aussi, quand les Samaritains vinrent le trouver, ils le prièrent de rester auprès d'eux. Et il resta là deux jours. Un beaucoup plus grand nombre crut à cause de sa parole ; et ils disaient à la femme : Ce n'est plus à cause de ce que tu as dit que nous croyons ; car nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde. » (Jn. 4:40-42 NEG)

Les Samaritains étaient avec force dédain évités, car jugés infréquentables. Ils n'avaient pas l'habitude d'être visités par un Rabbi et la présence de Yéshoua fut un véritable événement. Ils ne discutèrent pas des semaines pour être convaincus de la messianité de Yéshoua. Il ne fit pas de miracle en Samarie, et c'est par Sa seule Parole, directement par le coeur, que ces derniers le reconnurent. Les Samaritains, qui sont des « sang mêlés » d'Israélites et de goyim, quelque peu représentatifs de l'Éphraïm de notre siècle, furent nombreux à rejoindre la première Qéhiyllah de Jérusalem.

Cette relation spontanée, authentique, n'est pas sans nous rappeler l'accueil

fait aujourd'hui, à « la Bonne Nouvelle du Royaume » en pays d'Afrique subsaharienne, ainsi que parmi d'autres peuples d'humble condition.

Notons pour mémoire, la stupéfiante reconnaissance de Shimon qui sera par la même occasion nommé Pierre.

« *Simon Pierre répondit : Tu es le Messie, le Fils du D.ieu vivant.* » (Mt. 16:16 BFC).

Qu'avait de particulier ce poissonnier galiléen ? Rien justement, sinon le coeur ouvert d'un disciple, prêt à recevoir une révélation, sans mérite, sans demande, par pure grâce. En une courte phrase, une lourde vérité est posée :

Tu es le Messie, de D.ieu, le fils de David, celui que tous attendent !
Mais de plus, Tu es FILS d'Élohim, le Vivant !

Cette vérité, qui se présente ici dans la bouche de Shimon- Pierre en deux affirmations, serait la bienvenue sous la plume de certains amis qui s'arrêtent à la première affirmation, en taisant la seconde ! Ces deux révélations sont indissociables, sinon la reconnaissance de ce qu'IL EST en vérité n'est pas au rendez-vous : fils de David selon la chair, le Messie ... soit ! mais surtout Ben Élohim Haï, Fils du D.ieu Vivant, car là réside toute la puissance.

Rappelons nous aussi que « pierre » s'écrit אבן. Ces trois lettres allient intimement en hébreu les mots « Père-Fils », et il est dit que sur cette « Pierre - אבן » Je bâtirai ma Qéhiyllah, assemblée bâtie sur le fondement « Père-Fils », avec ceux qui reconnaissent le Fils et le Père. Cela ne peut être que le résultat d'une révélation intime.

Les enseignements, s'ils sont bons, aident à la croissance, mais le germe et la fécondation ne peuvent venir que d'en haut.

Après sa résurrection alors que son aspect physique était différent, les disciples en chemin vers Emmaüs le reconnurent aussi sur Sa Parole :

« *Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent ; mais il disparut de devant eux. Et ils se dirent l'un à l'autre : Notre coeur ne brûlait-il pas au-dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures ?* » (Luc 24:31-32 NEG).

Voilà des disciples convaincus, mais néanmoins troublés par la tournure apparente des événements. Cependant, ne croyaient-ils pas à la messianité et à la divinité et aux promesses de Yéshoua ? Alors le Seigneur leur explique la Parole, de Moïse en passant par les prophètes, et pour compléter tout ce rappel, Il accepte leur invitation et rend grâce pour le repas ... **Leurs coeurs « brûlaient », ils le reconnurent.** Est-ce le long discours des Écrits ou la force des Écrits relatifs au Mashiah qui touchaient leurs coeurs ? Nous pouvons connaître la Bible et d'autres ouvrages par apprentissage intellectuel, avoir accumulé un grand savoir ... tout cela sera de l'érudition et non de la connaissance selon le Souffle, si le Mashiah n'est pas né en nous. La connaissance, c'est-à-dire en hébreu sémantique : la pénétration, est un acte du divin. Dans ce cas, comme pour les disciples d'Emmaüs, nos coeurs peuvent « brûler » en entendant et en lisant Sa Parole ... car nous Le reconnaissons.

La place n'est pas suffisante pour évoquer d'autres récits de reconnais-

sance de Yéshoua par des hommes aux coeurs purs et simples qui se mettaient à battre plus fort lorsque le Seigneur leur parlait. Que ces derniers soient Samaritains, Juifs du peuple et notables, ou soldats. romains ...

Le rejet

Il ne s'agit pas de désintérêt mais de conflit d'intérêt, sous forme de farouche opposition. Comme les visions d'Abel et de Caïn, le messianisme de Yéshoua et les projets concurrents ne pouvaient, et ne peuvent toujours pas, coexister.

Le rejet du Messie s'appuyait sur la séduction philosophique pour les uns, sur un esprit partisan dogmatique pour d'autres, mais aussi sur l'hypocrisie du « politiquement correct » bien évidemment imprégné d'intérêt ... Ce fut le compromis historique des principaux religieux, supportés de vauriens de la populace et des autorités politiques, que le diplomate Pilate fut contraint de laisser faire.

*« Dès ce moment, Pilate cherchait à le relâcher. Mais les Juifs criaient : Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César. Quiconque se fait roi se déclare contre César (...) Pilate dit aux Juifs : Voici votre roi. Mais ils s'écrièrent : Ôte, ôte, crucifie-le ! Pilate leur dit : **Crucifierai-je votre roi ?** Les principaux sacrificateurs répondirent : **Nous n'avons de roi que César.** » (Jn.19:12-15 NEG)*

Texte affligeant ... nous y entendons un discours d'intention politico-religieuse déterminé à l'assassinat politique, frôlant la haine, pour raison d'Etat, ou plutôt pour raison d'intérêts peu louables. Comment des religieux censés être « patriotes » peuvent-ils s'allier aux ennemis du peuple, en les adoubant, en glorifiant César, pour

parvenir à bout de leur mauvais dessein. Cette façon de faire n'est certainement pas étrangère à notre temps, où tous les intérêts l'emportent sur le bon sens dit de l'honnêteté, de la justice, de l'objectivité... Même Ahmadinedjad trouve des flatteurs parmi les peuples de la terre, y compris en Israël.

Certes, à l'époque du Seigneur, l'économie florissante du Temple en enrichissait beaucoup et la pérennité de cette situation nécessitait la paix sociale, sous peine d'intervention des Romains. Mais un Rabbi d'exception, de plus en plus soutenu par le peuple, veut changer les habitudes, Il veut réformer le Temple, Il chasse les marchands ! Il devient dangereux, d'autant qu'Il interfère à l'autorité des plus éminents. Il s'en prend aussi aux religieux, dont les doctrines sont autoproclamées comme vérité et ceux-ci se retrouvent désignés « race de vipère » « vous avez pour père le diable » « vous détruisez la Torah en adhérant à des ordonnances d'hommes » ...

Comment ces « sages », qui ont fait tant d'années d'études, peuvent-ils se laisser traiter ainsi par un fils de charpentier qui n'a pas cinquante ans ? Et pardessus tout, Pilate ne verrait pas d'objection à ce qu'Il devienne Roi. Le Seigneur n'était ni flatteur, ni démagogue. Ainsi Il ne recueillait la faveur que de ceux que le Père Lui donnait. Les autres, qui n'avaient pas reçu l'amour de la vérité pour adhérer, Le rejetaient.

« Parce que vous n'êtes pas mes brebis ».

Dire des vérités qui dérangent, même avec douceur, désigne toujours implicitement ceux qui sont dans l'erreur ou qui se plaisent dans le

mensonge. La vérité est tranchante, la vérité sépare ... La vérité impose un choix : humilité et acceptation ou orgueil et rejet.

Ce qui fut le sort de Yéshoua Messie, Le Fidèle et Le Véritable, sera aussi le sort de ses disciples, car le disciple n'est pas plus que le Maître... Disciples de Yéshoua, préparez vous à être, comme votre Seigneur, rejetés. Votre témoignage dérange, car vos vérités dévoilent les intentions mauvaises des « habitants de la terre » et le mensonge des esprits de parti et des esprits de « marchand » introduits dans la « Maison du Père ».

L'instrumentalisation récupération

Quelque peu différente du rejet immédiat, mais pouvant le précéder, se situe la tentative de récupération utilitaire. La récupération d'un homme renommé, médiatique, est une stratégie bien connue du monde politique. C'est un atout, gage de succès d'un projet politique. Comment utiliser les capacités, la légitimité populaire et le charisme d'un tiers pour atteindre les objectifs ?

Le Mashiah Yéshoua est venu pour que les hommes Le suivent et non le contraire. Mais certains tentèrent néanmoins soit de L'entrôler à leur parti, soit de conduire ses actes pour les adapter à leur vision.

Nous connaissons l'affaire de Judas l'Ishkériot, dont le Satan emplit le coeur, en le séduisant sur le possible dénouement du dernier Péssah, celui de la Croix ... Judas voulait-il adapter le destin du Seigneur à sa propre vision ? Ce que nous pensons c'est qu'il fut séduit par cette pensée. Si le Seigneur se retrouvait contraint de s'imposer, en utilisant Sa puissance, alors tout le peuple et les responsables

devraient se ranger derrière Lui. Ce type de comportement s'opposait directement à la mission de l'Agneau, le Messie souffrant, qui serait vainqueur du péché et de la mort. La vision de Judas était véritablement celle de l'adversaire !

L'épisode de la fête de la dédicace, Hanoukkah, rapporté par Jean, est le reflet d'une volonté analogue. Le Seigneur se promenait sous le portique du Temple, comme Il le faisait à son habitude lorsqu'Il était à Jérusalem, c'était alors la fête nationale de la dédicace :

*« Les Juifs l'entourèrent, et lui dirent : Jusqu'à quand tiendras-tu notre esprit en suspens ? **Si tu es le Messie, dis le nous franchement.** Yéshoua leur répondit : Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas. Les oeuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi. Mais vous ne croyez pas, **parce que vous n'êtes pas de mes brebis.** » (Jn. 10:24-26).*

Hanoukkah est le grand symbole de la libération juive de l'occupant Séleucide. Cette fête d'institution rabbinique, les religieux la hissèrent à une haute importance et lui conférèrent le titre messianique de « Lumière du monde ». Pour ces derniers et leur tradition le Messie souhaité ne pouvait que se ranger à leur vision de Hanoukkah. Si Yéshoua, cet homme que le peuple suit, s'avère être le Messie attendu, il serait alors utile qu'Il se déclare, non pas seulement à Soukkoth comme Il le fit, mais à Hanoukkah, attestant ainsi que la tradition pharisienne serait la bonne. Peut-être les religieux, se seraient-ils alors engagés à l'insurrection armée, en droite ligne de leurs éminents prédécesseurs maccabéens.

Le Seigneur ne fut pas dupe du stratagème, et leur fête de la lumière se solda par une tentative de lapidation de Celui qui est la véritable Lumière du monde ! Le messianisme de Hanouk-kah s'opposait à celui de Yéshoua. « Parce que vous n'êtes pas mes brebis ».

Cet épisode se rattache à la Parole de Yéshoua, toujours prophétique :

« Moi, je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas ; si un autre vient en son propre nom, celui-là vous le recevrez. » (Jn. 5:43 DRB).

Le christianisme dit « des nations » a foisonné et foisonne toujours de récupération de la personne d'un « Jésus utilitaire ». Imposer un dogme, une religion, un empire, voire même un « business », tout en restant légitime ne peut se justifier aux yeux de tous que si le Messie est des nôtres ! Toutes ces choses ahurissantes, les hommes s'en rendent coupables « **Parce que vous n'êtes pas mes brebis** ». C'est le berger qui choisit ses brebis, et non les brebis qui « modélisent » le berger. Former, adapter, modeler le Fils à notre image, afin qu'Il serve nos intérêts, relève d'un acte idolâtre : se fabriquer un dieu qui satisfait nos envies.

Et vous, qui dites vous que Je suis

Les réponses à cette question peuvent prendre des allures étonnantes.

Mise à part la réponse de Pierre que nous espérons nôtre, Yéshoua, dont le nom hébreu fut quasiment effacé et remplacé par un alias « Jésus » gréco-latin, est reçu par certains comme un prophète idéaliste d'exception, ni fils de D.ieu, ni ressuscité, et dont l'histoire légendaire propre au Moyen-Orient aurait été inventée par ses disciples.

Cette légende fort utile à la maîtrise sociale méritait d'être entretenue. Sa notoriété s'arrête alors à la seule utopie emblématique qu'Il représente, et dont des hommes audacieux se sont emparés pour asseoir leur propre projet politico-religieux.

D'autres l'acceptent bien comme fils de David, réalisant la prophétie, mais sans Lui reconnaître son antécédence divine, Fils de D.ieu, conçu en Miryam par le couvert du Rouah HaQodesh ; bien qu'ils attendent le retour d'un Messie.

D'autres encore ne le voient qu'en tant que « Jésus qui sauve et qui guérit » mais ne le perçoivent pas du tout comme Roi des juifs, Roi du tout Israël, et Roi des rois, qui revient bientôt.

D'autres estiment qu'Il n'était pas, homme exempt de péché originel.

D'autres à la manière du « Christ cosmique » ne l'acceptent qu'en termes de modèle transcendant de l'évolution humaine, et sans capacité d'intervention dans notre monde pratique.

D'autres déjà cités, Le rangent parmi une des expressions spécifique du divin pour les Israélites, qui ne serait pas à surévaluer par rapport à d'autres « envoyés de dieu » révélés à d'autres peuples.

Pour couper court à cette liste que chacun pourra compléter de ses propres observations, n'oublions pas la grande majorité des « croyants » qui estime simplement avoir la vision vraie du Messie tout en demeurant dans l'erreur dogmatique, ou dans la désobéissance au regard de Sa Parole, ce qui est aussi une manière de le défigurer. Etc.

Que nos propres consciences nous interrogent, chacun, chaque jour, en nous redemandant : « Et pour moi, qui

est-IL ? » Une honnête réflexion de notre part pourrait nous être fort salutaire. Si, dans la vérité du Souffle et de l'Écriture, nous comparons notre réponse à la révélation faite à Pierre. « Tu es le Messie, Le Fils du D.ieu Vivant », si véritablement Il vit en nous, alors la réponse du Souffle nous donnera une vraie assurance.

« *Parce que vous êtes mes brebis* ».

CONSEQUENCE

Famille et identité

Dans de précédentes réflexions nous évoquions le phénomène de la question identitaire. Qui suis-je vraiment malgré l'étiquette que l'on m'a imposée ou l'étiquette que je me suis choisie parce qu'elle me plaît ?

Nous l'avons bien compris : chaque famille ou dénomination religieuse voulant s'attribuer la légitimité de l'élection divine, se persuade par quelque raisonnement de ses maîtres en théologie, d'être de « bonne identité », c'est-à-dire assurément « vrais enfants du vrai D.ieu »

Ce débat, qui touche à l'exclusivité de l'élection des saints, se concentre sur la notion de « famille légitime » : quelle est la « famille » de l'élection légitime au regard de toute la Parole, la révélation divine ?

A cette très lourde interrogation qui nous engagerait à des considérations tant spirituelle que génétique, le Seigneur Yéshoua répond d'une manière surprenante. Pour apporter son enseignement à ce propos, il s'empare d'une circonstance banale

qui met en jeu sa propre famille selon la chair. Quoi de plus sensible, à travers tous les siècles, que la relation familiale ? Cet objet ne peut que nous interpeller dans le plus profond de nos entrailles, c'était l'effet souhaité ; un effet tranchant pour qu'il n'y ait plus de discussion ou tergiversation en l'occurrence.

La Parole du Seigneur est souveraine, néanmoins nous constatons qu'elle est peu entendue.

Le prétexte et le choc

“Survinrent sa mère et ses frères, qui, se tenant dehors, l'envoyèrent appeler. La foule était assise autour de lui, et on lui dit : Voici, ta mère et tes frères sont dehors et te demandent. Et il répondit : Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? Puis, jetant les regards sur ceux qui étaient assis tout autour de lui : Voici, dit-il, ma mère et mes frères. Car, quiconque fait la volonté de D.ieu, celui-là est mon frère, ma soeur, et ma mère.” (Mr 3:31-35 NEG)

Comment ce Prince d'amour, le Fils bien aimé, Yéshoua, peut-il prononcer une chose pareille, à l'égard de sa mère et de ses frères, donc de sa très proche famille selon la chair ?

A vue et sensibilité et émotionnel humain, cette sentence est incompréhensible, choquante. En opposition complète à notre concept affectif familial, et difficilement alliable à des phrases comme : « aime ton prochain comme toi-même » ou « laissez venir à moi les petits enfants »... Quel tort avaient sa mère et ses frères pour être évincés de la sorte ? Ce n'est guère aimable de la part d'un bon fils, ne devait-il pas plutôt leur faire bon accueil, d'autant qu'il est écrit : Tu honoreras ton père et ta mère...

Cette déclaration est de prime abord déplaisante, contraire à toutes douces amabilités que l'on serait en droit d'attendre d'un serviteur de D.ieu, ou plutôt de la notion bien humaine que nous imaginons être l'expression de l'Amour. Posons-nous toutefois la question : Pourrions-nous, à l'exemple du Seigneur, reléguer ouvertement notre famille non croyante, nos amis non croyants, et par extension notre peuple selon la chair ou la géographie, tout en projetant sur d'autres personnes leurs titres de mère, de frères, d'amis, de peuple... ?

Et pour expliquer notre comportement, oserions-nous dire : vous ne m'êtes pas indifférents, mais mes vrais frères et mon vrai peuple sont d'autres que vous. Avouons que nous ne sommes pas très certains de notre réponse, tellement nous détesterions nous ressentir sans coeur, infidèles, déloyaux, ingrats.

Cet épisode du ministère de Yéshoua et sa déclaration restent dures à entendre. Particulièrement si nous réduisons toujours **l'Amour de principe divin**, à la seule expression de l'affectif humain. Sans nous étendre sur ce point, et sans minimiser les sentiments de tendresse et de protection, nous avons à être lucides et ne pas confondre : Amour divin et ses déclinaisons avec ce que nous appelons, amour humain, qui nous réduit à l'émotionnel et à l'humanisme. Une analogie à ces principes dirait : ne confondez pas « or massif » et « dorure » même si l'aspect extérieur vous y invite !

Cependant ces paroles sont celles du Seigneur, il les a prononcées avec intention. Intention de « mise en ordre » dans notre entendement de la réalité de relation familiale dans le domaine divin.

Une nouvelle dimension de la famille

Sans ambages, le Seigneur annonce une autre définition de la famille, définition qui s'émancipe du seul lien de chair. Sur sa Parole, l'Adon instaure un relationnel révisé selon le principe du Souffle (esprit) et non sur le seul principe du monde.

“Mais il répondit : Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de D.ieu, et qui la mettent en pratique.” (Lu 8:21 NEG)

Le texte parallèle de Luc apporte une précision intéressante sur l'enseignement et l'institution que le Mashiah a voulu nous laisser : « Ma famille en Vérité, sont ceux qui sont imprégnés de la Parole du Père et qui en vivent la pratique. C'est-à-dire ceux qui obéissent de coeur à la Parole, car telle est leur nature ».

Ainsi, ceux-là qui adhèrent à la Parole, réalisent le. « Shéma Israël » ce qui signifie : entendre pour obéir, ils sont donc Israël, l'Israël en Yéshoua. Voilà une excellente proposition de définition de la famille divine.

« Entends Israël », cet ordre sous tend un principe élémentaire que nombre d'organisations religieuses, trop figées dans leurs doctrines, n'ont plus la capacité de réaliser : **entendre, l'Écrit et le Souffle, sans distorsion traditionnelle ou dogmatique, sans ajout ni retrait, pour obéir.**

« En effet, aimer D.ieu implique que nous obéissions à ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles, » (1Jn 5:3 BFC)

Ce verset de Jean est éloquent. Si, volontairement nous n'obéissons pas, ou si volontairement nous préférons obéir à des préceptes d'hommes, ajoutés ou retranchés à Sa Parole... Pouvons-nous encore nous dire abusivement : « Je suis de sa famille ! » ou de dire tout aussi abusivement « J'ai Abraham pour Père ! ». La question reste ouverte et posée à chaque conscience.

Dans la scène de Marc 31 :35, le Seigneur nous laisse soupçonner que notre « famille, communauté, peuple » ne sont plus prioritairement définis par la chair, le gène, le groupe, fusse t'il une assemblée dite de croyants, mais par la Parole et ses fruits. La Parole et ses logiques fruits, deviennent le « marquage » de la famille. Les notions d'appartenance « selon la généalogie » ou d'appartenance de « clocher » semblent dépassées ; non pas supprimées, abolies, comme sans valeur, mais dépassées, comme transformées, par un nouveau déterminant : la mise en pratique de la Parole de Vérité, selon le modèle de Yéshoua, la Parole vivante.

Le Seigneur nous signale que notre nature est changée. En conséquence, nos liens relationnels évoluent. **Et le critère prioritaire, voire sélectif, de notre nouvelle relation devient : ceux qui écoutent la Parole pour la mettre en pratique, c'est-à-dire « Vous mes disciples ».** Disciples, exclusivement choisis par Yéhoua.

Si nous décidons de ne pas nous conformer à ses paroles, nous ne sommes pas ses disciples. Si nous visitons des « *croyants, pseudo-disciples ou non disciples* » sans témoigner avec sagesse des vérités que nous savons dérangeantes, sans confesser Yéshoua Messie Fils de D.ieu, tout en s'adonnant par

courtoisie à des pratiques injustifiées ou en s'accommodant des dogmes erronés au nom de la tolérance, pensons nous toujours être « disciples du Mashiah » ?

Est-ce de ce genre de comportement que les envoyés (apôtres) et disciples furent animés dans leur quête ? Non, Pierre dont la conduite ne fut pas exemplaire dans l'affaire « des tables » se fit bien remettre à « sa place » par le frère Paul ! (Galates 2 :11)

Être disciple et témoin du Mashiah en se faisant juif avec les judaïsants et hellène avec les hellénisants ne consiste pas en compromis, mais en une sage et intelligente adaptation du langage et du comportement de manière à bien se faire comprendre sans heurter. Soyons circonspects, partout où nous allons, souvenons nous que nous sommes prioritairement ses témoins, afin que nous n'ayons pas à rougir lorsque nous sommes devant Lui.

L'abandon des pratiques et des dogmes erronés, hérités des traditions des églises et de la synagogue et du monde, ne s'impose pas avec violence de l'extérieur, mais ne peut être que le fruit de la conscience du Messie en nous. Le dépouillement de toute vaine pratique ou vain enseignement est le résultat du travail du Souffle de Vérité, plus tranchant qu'une épée, séparant mensonge et vérité... Ensuite, confronté à l'évidence, chacun fait ses choix sans contrainte, dans la liberté du Mashiah, de sa vérité qui nous affranchit, et en conséquence chacun fait également le choix de la famille selon le Souffle...

Au risque de la famille selon la chair, le dilemme

« Car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère ; et l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison. Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi » (Mt 10:35-37 NEG)

Nouvelle atteinte émotionnelle à notre sensiblerie humaine. Décidément le Seigneur ne nous épargne pas, y compris dans ce qui serait le bien le plus précieux aux hommes de paix : le bonheur et l'harmonie familiale. Le Seigneur prévient : Je serai un sujet de division même au sein des familles. L'adhésion au Messie et à tout ce qu'il représente de valeurs peut ne pas être accepté de tous, et peut générer jusqu'à de l'opposition. Prions pour qu'il n'en soit pas ainsi et que les membres de nos familles selon la chair soient gagnés par le Seigneur...

Mais il faut faire aussi le bilan réel : nous connaissons nombre de frères et soeurs qui ont perdu leur famille à cause du Messie et de la recherche de Sa vérité ! Que le Seigneur de miséricorde les console par une relation renouvelée et soutenue avec la famille de la foi. Est-ce à dire que tout est perdu et que notre rôle, celui de la réconciliation avec le Créateur, s'arrêterait à ce stade, comme une fatalité ! Ayons en nous les sentiments qui étaient en Yéshoua, et pour exemple ceux qui animaient son disciple Paul.

“Je dis la vérité en Messie, je ne mens point, ma conscience m'en rend témoignage par le Souffle de sanctification : J'éprouve une grande

tristesse, et j'ai dans le coeur un chagrin continuel. Car je voudrais moi-même être anathème et séparé du Messie pour mes frères, mes parents selon la chair, qui sont Israélites, à qui appartiennent l'adoption, la gloire, les alliances, la loi, le culte, les promesses, et les patriarches, et de qui est issu, selon la chair, le Messie, qui est au-dessus de toutes choses, D.ieu béni éternellement. Amen ! Ce n'est point à dire que la parole de D.ieu soit restée sans effet. Car tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas Israël, et bien qu'ils soient la postérité d'Abraham, ils ne sont pas tous ses enfants ; mais il est dit : En Isaac sera nommée pour toi une postérité, c'est-à-dire que ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont enfants de D.ieu, mais ce sont les enfants de la promesse qui sont regardés comme la postérité.” (Ro 9:1-8 NEG)

Quel amour ! Paul ne souhaite ici qu'une chose ; c'est que sa famille selon la chair, qui possède une richesse énorme en D.ieu, ne reste pas en dehors de la grâce, mais qu'ils deviennent aussi participants à la famille, l'assemblée de Yéshoua. Alors Paul, ce géant d'amour, a compris que « son peuple selon la chair » serait au bénéfice de la grâce, à l'expresse condition que ceux qui ont reçu miséricorde, intercèdent pour que ceux qui restent encore pour un temps éloignés de la grâce reçoive la miséricorde à leur tour. Ainsi toute la richesse accumulée aujourd'hui pendant trois mille cinq cent ans sera mise au bénéfice de toute la Qéhiyllah, de toutes les nations, non selon la tradition mais selon le Souffle, la Vérité.

Paul supplie pour les siens, et le Seigneur aurait rejeté sa famille selon la chair ? L'histoire nous permet d'affirmer le contraire. Miryam, sa

mère, ses frères et soeur furent bientôt convaincus de la messianité et de la filiation divine de Yéshoua. A la croix, Yéshoua remit sa mère aux bons soins d'un disciple, et son frère Jacques (Yaaqov), selon la chair et le Souffle, fut le second « chef » de la Qéhiyllah de Jérusalem après Pierre.

Mais soyons toujours conscients de la réalité parfois déchirante : Ma famille par excellence est celle du Mashiah. Mes frères et mes soeurs, mon clan, mon peuple, sont ceux qui appartiennent au Mashiah ; Lui-même m'a désigné la place de frère ou soeur parmi eux :

« Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'assemblée ceux qui devaient être sauvés. » (Ac 2:47 DRB)

Le Seigneur nous a choisis, honorons son choix ! Si par priorité de chair, nous préférons rester ou retourner aux traditions des hommes, alors Il nous dit clairement : « celui la n'est pas digne de Moi » (Mt 10 :37) Néanmoins. respectons les choix de chacun avec miséricorde.

Un commandement nouveau

La nouvelle relation de famille ainsi révélée à ses disciples permettra à l'Adon de dire :

« Mes petits enfants, (...) Je vous donne un commandement nouveau : Aimez vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez vous les uns les autres. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples... » (Jn 13:33-35 NEG)

Cette mitsvah ou ordonnance serait nouvelle bien qu'il soit déjà écrit : aime ton prochain comme toi-même. Effectivement, cette mitsvah est

nouvelle, car l'amour dont il est question ici entre les disciples est d'une nature supérieure au nécessaire amour « affectif ou humanitaire » du prochain. « Il faut donc que vous vous aimiez comme Moi Je vous ai aimés » car si l'amour entre disciples n'est pas plus que l'amour humaniste, comment observera t'on la différence entre les disciples et le monde ?

Ce n'est pas si simple à vivre, car chaque « croyant » est en droit de se penser en conformité avec cette mitsvah, tout en étant peut-être bien éloigné.

Notons aussi que le critère de l'appartenance à la famille de la foi, de l'adhérence, la Qéhiyllah des disciples de Yéshoua, n'est pas un acquis inconditionnel comme le code génétique de la chair, car vis-à-vis de la Vérité et de son application, ce qui est la foi, nous sommes toujours en possibilité de naufrage :

« Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber ! » (1Co 10:12 NEG)

« La recommandation que je t'adresse, Timothée, mon enfant, selon les prophéties faites précédemment à ton sujet, c'est que, d'après elles, tu combattes le bon combat, en gardant la foi et une bonne conscience. Cette conscience, quelques-uns l'ont perdue, et ils ont fait naufrage par rapport à la foi. » (1Ti 1:18- 19 NEG)

« Mais, vous mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres, si vous faites vôtre mon nouveau commandement, sans oublier les autres, alors il n'y aura pas de naufrage, car chacun prendra soin de l'autre, ». L'Amour, le vrai, fera son oeuvre : car la volonté du Père est que

tout homme parviennent à la connaissance de la Vérité pour être sauvé, et qu'aucun ne se perde

« ... Mais il se tiendra debout, car le Seigneur a le pouvoir de l'affermir. »

» (Ro 14:4 NEG)

“Tu l’as fait un peu moindre que les anges ; tu l’as couronné de gloire et d’honneur, et l’as établi sur les oeuvres de tes mains ; tu as assujetti toutes choses sous ses pieds ; car en lui assujettissant toutes choses, il n’a rien laissé qui ne lui soit assujetti ; mais maintenant nous ne voyons pas encore que toutes choses lui soient assujetties ; mais nous voyons Yéshoua, qui a été fait un peu moindre que les anges à cause de la passion de la mort, couronné de gloire et d’honneur, en sorte que, par la grâce de D.ieu, il goûtât la mort pour tout. Car il convenait pour lui, à cause de qui sont toutes choses et par qui sont toutes choses, que, amenant plusieurs fils à la gloire, il consommât le chef de leur salut par des souffrances. Car, et celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés sont tous d’un ; c’est pourquoi il n’a pas honte de les appeler frères, disant, J’annoncerai ton nom à mes frères ; au milieu de l’assemblée je chanterai tes louanges. Et encore, Moi, je me confierai en lui. Et encore, Me voici, moi, et les enfants que D.ieu m’a donnés.” (Heb 2:7-13 DRB)

